

## INTRODUCTION

---

**Patricia RONAN**

**Université de Lausanne**

**MationPatricia.Ronan@unil.ch**

### Résumé

**Au cours de son histoire, l'Irlande a été habitée par différents groupes de population — des Celtes parlant irlandais, des Vikings, des Anglo-normands et des colons anglais — et le pays est entré en contact avec la chrétienté et avec des langues et des cultures classiques. Plus tard, les Irlandais eux-mêmes ont voyagé et influencé des langues et des cultures à l'étranger et ont été influencés par elles. Ce volume retrace ces contacts linguistiques et leurs origines culturelles.**

Dans son livre sur les contacts de langues, Thomason (2001 : 8) souligne que les contacts sont omniprésents et qu'aucune langue ne s'est développée de manière isolée. Un de ses paradigmes du contact linguistique est la Suisse ; un autre est le développement de la langue anglaise, et Thomason utilise la situation de la langue irlandaise comme un exemple de bilinguisme (2001 : 3, 4, 10). Les immigrations successives des peuples en Grande-Bretagne et en Irlande, facilitées par l'accès par la mer, ont mené à un contact de langues considérable au cours de leur histoire.

Le cas de l'Irlande est particulièrement intéressant car l'Irlande a subi des changements linguistiques répétés au cours des deux derniers millénaires, et cet ouvrage interdisciplinaire examine des contacts linguistiques en Irlande du début des périodes attestées à nos jours. Les premières attestations linguistiques existantes de l'Irlande proviennent de locuteurs de l'irlandais ancien, un peuple celte. D'où et quand la population actuelle de l'Irlande est arrivée est toujours une question contestée, et la possibilité d'une origine dans la région méditerranéenne est discutée. On s'est même demandé si on était en droit de considérer ces colons comme des « Celtes ». McCone (dans ce volume) apporte une réponse à la question de savoir si nous pouvons alors considérer les « Celtes » comme unifiés dans la mesure où nous plaçons pour un contact linguistique avec des Celtes, ou si la celticité est une idée plus tardive.

Au cours de la première partie du millénaire après J.-C., un commerce et des contacts linguistiques considérables ont eu lieu entre la population de l'Irlande et des groupes de population du pays de Galles et sur la côte ouest de la Grande-

Bretagne en général. Nous savons qu'il y avait des seigneurs de guerre britanniques en Irlande (cf. Sims-Williams, 2011). Il a également été prouvé qu'il y a eu de grands groupes de population irlandaise en Grande-Bretagne, principalement, mais pas exclusivement, au pays de Galles. Ceci est montré par la présence de pierres oghamiques avec des inscriptions irlandaises, par la présence de mots empruntés à l'irlandais dans le gallois et vice versa, par des références dans les listes de rois, et par des motifs littéraires communs (McManus, 1997 ; Sims-Williams, 2011 : 2-4). Il nous semble donc justifié d'affirmer l'existence d'influences linguistiques entre ces deux peuples. Le type de contact aurait correspondu à ce que Thomason (2001 : 20) définit comme le contact entre des peuples voisins, souvent par le commerce ou le mariage.

Une langue et une culture qui ont exercé une forte influence sur la langue et la culture irlandaise, même si peu de mouvements de population ont eu lieu, sont la langue latine et la pensée classique, qui sont arrivées en Irlande avec l'avènement du christianisme à partir du milieu du V<sup>e</sup> siècle. Même s'il est probable que seuls les groupes de population instruits ont pu utiliser le latin dans une mesure significative, Clarke (dans ce volume) montre que la familiarité de l'élite intellectuelle avec la langue latine et avec la pensée classique a eu une forte influence sur le développement culturel et linguistique de l'Irlande médiévale. Le type de contact qui s'est produit ici et ses influences culturelles sont également connus dans des contacts linguistiques anciens et contemporains avec une *lingua franca* d'éducation comme l'arabe ou le latin, ou, surtout ces derniers temps, l'anglais (cf. Thomason, 2001 : 20-1). Une présence plus immédiate que celle de l'apprentissage du latin a été fournie par les Scandinaves, qui sont arrivés sur les côtes de l'Irlande à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et ont construit des postes commerciaux et des villes. Nous pouvons supposer que, en plus des hostilités fréquentes, c'est au départ surtout des contacts commerciaux qui ont eu lieu entre les Irlandais et les Vikings. Cela n'aurait nécessité que des contacts linguistiques occasionnels. Les contacts ont naturellement augmenté au fil du temps, cependant, avec plus d'interactions et des mariages mixtes entre Irlandais et Vikings. Cette situation est très fréquente dans les scénarios de contact linguistique après des migrations (Thomason, 2001 : 18). Le contact aurait conduit à une certaine quantité de bilinguisme et certains transferts linguistiques. L'influence de contact la plus forte, cependant, a bien sûr été exercée par les Anglo-normands. Les types d'influences linguistiques réciproques entre ces deux groupes de population ont subi divers changements au cours de leur longue histoire de contacts en Irlande. La situation de contact entre le normand français et l'irlandais est attestée par Hickey

(1997, 2011). Des contacts entre l'irlandais et l'anglais ont été discutés à plusieurs reprises. Les conséquences des changements dans le statut social respectif des populations anglaises et irlandaises sont discutées par Ronan dans ce volume. Ces changements de statut social des langues sont également responsables à la fois de la situation précaire de la langue irlandaise en Irlande contemporaine et du développement d'une variété distincte de l'anglais irlandais. La question de savoir dans quelle mesure cette variété anglaise irlandaise est alors perçue comme une variété d'anglais clairement distincte est étudiée par Walshe dans ce volume. Ce dernier étudie la présentation de l'anglais irlandais dans la culture populaire américaine. Une perspective inverse a été prise par Senn dans ce volume. Alors que l'étude de Walshe est basée sur la perception de l'anglais irlandais créée par l'immigration des Irlandais aux Etats-Unis d'Amérique, Senn (dans ce volume) montre comment la mobilité internationale ainsi que des normes d'éducation élevées peuvent être utilisées, et ont effectivement été utilisées, pour créer des langues mixtes à des fins artistiques. Il fournit des preuves de l'utilisation explicite du multilinguisme pour des effets littéraires dans l'œuvre de James Joyce. Dans le dernier article, Gerold Schneider décrit une investigation des traits de l'anglais irlandais, basée sur la partie irlandaise d'un corpus d'anglais international, le corpus « ICE Ireland ». Cet investigation nous montre le statut d'un nombre de traits typiques dans ce corpus de langue contemporaine, et il compare ces traits à d'autres variantes de l'anglais et montre comment ils diffèrent, utilisant des requêtes avec l'aide des outils de corpus qui peuvent atteindre une précision et un taux de rendement suffisant et en même temps sont faciles à employer.

Ce volume décrit ainsi les schémas et les conséquences des différentes situations de contact qui ont influencé la situation linguistique et culturelle contemporaine de l'Irlande. Il semble approprié que le volume, produit dans un pays également multilingue, la Suisse, doive aussi être multilingue, comprenant des études en français et en anglais.

Les articles de ce volume sont une sélection de présentations données lors de deux colloques sur les langues et cultures irlandaises, qui ont eu lieu à l'Université de Lausanne en 2010 et en 2012. Nous tenons à remercier l'ambassade d'Irlande en Suisse ainsi que la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne pour leur soutien lors de ces événements. Merci également à tous les collègues qui ont contribué à améliorer le volume en prodiguant généreusement leurs conseils dans leurs commentaires des articles, et au professeur Thierry Luginbühl, de l'Institut d'archéologie de l'Université de Lausanne, pour avoir mis en évidence l'importance

des Celtes pour la Suisse. Finalement nous remercions en particulier le Centre de linguistique et des sciences du langage pour la publication des actes dans ses *Cahiers*, Monsieur Antoine Bianchi pour son aide dans le processus d'édition, et Madame Marie Molina pour la mise en page et les réviseurs anonymes des articles pour leurs conseils.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HICKEY, Raymond (1997), « Assessing the relative status of languages in medieval Ireland », in Jacek Fisiak : *Studies in Middle English*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 181-205.
- HICKEY, Raymond (2011), « The languages of Ireland. An integrated view », in Raymond Hickey : *Researching the languages of Ireland*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, p. 1-45.
- McMANUS, Damian (1997), *A guide to Ogam*, Maynooth, An Sagart.
- SIMS-WILLIAMS, Patrick (2011), *Irish influence on medieval Welsh literature*, Oxford, Oxford University Press.
- THOMASON, Sarah (2001), *Language contact*, Edinburgh, Edinburgh University Press.